

DANS LES PAS DE SAINT MARTIN

LA VIA SANCTI MARTINI

LES MAUGES

SAINT MARTIN
DE TOURS,
PERSONNAGE
EUROPÉEN,
SYMBOLE
DU PARTAGE.



Enluminure de Barbara de Monchy



Cultural route
of the Council of Europe
Itinéraire culturel
du Conseil de l'Europe



VIA
SANCTI
MARTINI

PAYS DE LA LOIRE

SOMMAIRE

Saint Martin de Tours, les grandes étapes de sa vie	3
La Via Sancti Martini en Europe	4
La Via Sancti Martini en Pays de la Loire	6
La Via Sancti Martini dans les Mauges	8
La Via Sancti Martini entre Champtoceaux et Montjean	10
Champtoceaux : le prieuré Saint-Jean-Baptiste, la léproserie, le moulin pendu	12
Drain : Le prieuré Saint-Martin-de-Vertou	14
Liré : Le prieuré de Marmoutier	15
Notre-Dame-du-Marillais : saint Maurille, disciple de saint Martin et l'apparition de la Vierge Marie	16
Saint-Florent-le-Vieil : le Mont-Glonne et saint Florent, l'abbatiale Saint-Florent	18
Saint-Florent-le-Vieil : saint-Maurice, Bonchamps, Charlemagne	20
Vignes, moulins et saint Martin	22
Saint-Laurent-du-Mottay et Le-Mesnil-en-Vallée	23
Montjean : le prieuré de Marmoutier	24
La Via Sancti Martini de Beaupréau à Notre-Dame-du-Marillais	26
Beaupréau : église Saint-Martin	26
Au fil de l'Èvre, côté nature : le brochet et le martin-pêcheur	30
La Via Sancti Martini : informations pratiques	31

Rédaction

Dominique Beaumon,
Christophe Delaunay,
Michel Marjolet,

**Maquette
et Impression**
ICI



La mort de saint Martin : vitrail de l'église
Saint-Martin de Oudon

■ SAINT MARTIN DE TOURS, LES GRANDES ÉTAPES DE SA VIE

Saint Martin, un infatigable marcheur

Les tracés de la Via Sancti Martini suivent les chemins parcourus par saint Martin tout au long de sa vie, prolongés vers des lieux importants de son culte.

- En 316, naissance à **Savaria** en Pannonie, province de l'empire romain, aujourd'hui **Szombathely** en Hongrie.
- **Jeunesse à Pavie**, où son père, officier romain, est en garnison. Découvre la religion chrétienne et veut être baptisé.
- Fils de vétéran romain, est intégré de force dans l'armée.
- **À Amiens**, coupe son manteau en deux pour couvrir un mendiant qui meurt de froid. La nuit suivante le Christ lui apparaît en disant « *Martin qui n'est que catéchumène, m'a couvert de ce manteau* ». Il est alors baptisé.
- **À Worms**, quitte l'armée après avoir refusé de combattre, car il se dit d'abord « *soldat du Christ* ». Il rejoint saint Hilaire à Poitiers.

- **Voyage vers sa ville natale** pour revoir ses parents et leur proposer le baptême.
- Fonde le premier monastère d'Occident, à **Ligugé**, près de Poitiers.
- En 371, est appelé par les habitants de **Tours** pour devenir leur évêque.
- **Évêque de Tours**, crée le monastère de **Marmoutier**, développe de nombreuses missions pour évangéliser les campagnes et crée les premières paroisses de la Gaule. Fait 3 voyages à **Trèves** pour rencontrer les empereurs.
- Participe à des conciles d'évêques à **Bordeaux et Saragosse**.
- En 397, meurt à **Candes** (Candes-Saint-Martin) le 8 novembre ; est enterré à **Tours** le 11 novembre.
- **Son tombeau devient l'un des plus importants lieux de pèlerinage en Occident**



Fresque de l'église Saint-Martin au Cellier

La scène du partage ou charité de saint Martin est la plus connue de la vie de ce soldat romain qui n'avait pas hésité à couper son manteau en deux pour couvrir un pauvre, transi de froid à la porte d'Amiens. Elle est représentée un peu partout en France, en Europe et dans le monde entier, sous de multiples formes artistiques. Dans les Mauges, sur la Via Sancti Martini, elle est notamment présente à Beupréau, Saint-Florent-le-Vieil et Montjean.

■ VIA SANCTI MARTINI

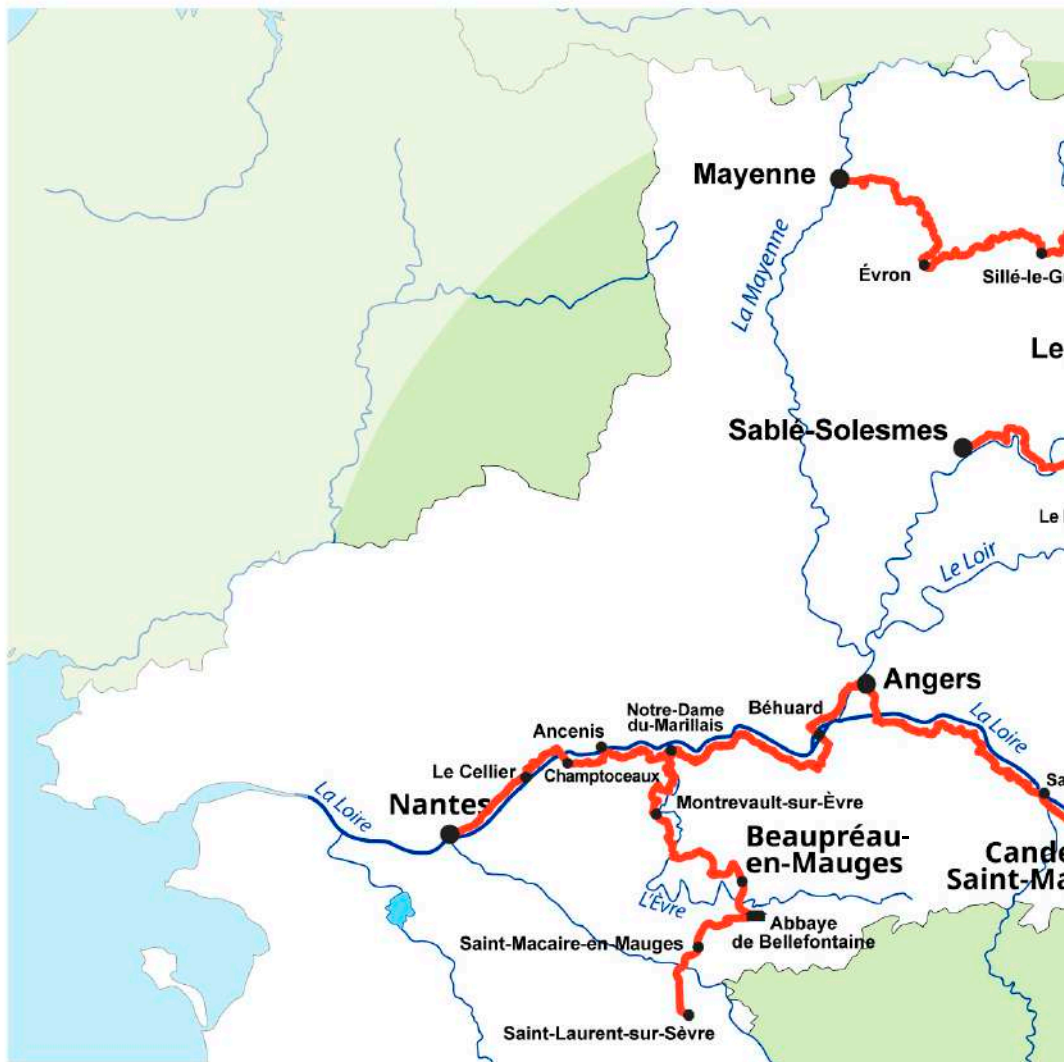
Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe

La Via Sancti Martini est centrée sur Tours où se trouve le tombeau de saint Martin. Elle suit les parcours qu'il a empruntés tout au long de sa vie et relie des sites majeurs de son culte. Le message de saint Martin est toujours d'actualité. Son geste de partage, lorsqu'il coupe sa tunique en deux pour en vêtir un pauvre, est emblématique des enjeux de notre monde. C'est ce que souligne l'itinéraire culturel européen Saint Martin de Tours



labellisé «Itinéraire Culturel Européen du Conseil de l'Europe» qui développe la Via Sancti Martini (le Chemin de saint Martin). Ce grand itinéraire de plus de 5 000 km que les marcheurs-pèlerins empruntent à pied, rayonne sur toute l'Europe. Il est porteur de la valeur universelle du partage. Depuis les Mauges, on peut ainsi rejoindre Tours pour se connecter à ces grands chemins.





LA VIA SANCTI MARTINI EN PAYS DE LOIRE

www.viasanctimartini.fr



**VIA
SANCTI
MARTINI**
PAYS DE LA LOIRE

Cultural route
of the Council of Europe
Itinéraire culturel
du Conseil de l'Europe





Depuis le VI^e siècle les pèlerins de l'ouest de la France marchent vers le tombeau de saint Martin à Tours.

Aujourd'hui, trois chemins ont été tracés et balisés depuis Nantes, le long de la Loire, depuis la ville de Mayenne et par Le Mans, depuis Sablé/Solesmes par les vallées de la Sarthe et du Loir.

Un chemin est à l'étude depuis Saint-Laurent-sur-Sèvre, pour rejoindre Le Fil de l'Èvre à Beaupréau.



LA VIA SANCTI MARTINI DANS LES MAUGES



**VIA
SANCTI
MARTINI**
PAYS DE LA LOIRE



La Via Sancti Martini venant de Nantes, traverse la Loire à Oudon et passe dans les Mauges, de Champtoceaux à Montjean, par les communes d'Orée-d'Anjou et de Mauges-sur-Loire. Un autre tronçon relie l'église Saint-Martin de Beaupréau à Notre-Dame-du-Marillais en suivant le Fil de l'Èvre, par les communes de Beaupréau-en-Mauges et de Montrevault-sur-Èvre.

LA VIA SANCTI MARTINI ENTRE CHAMPTOCEAUX ET MONTJEAN-SUR-LOIRE

■ CHAMPTOCEAUX



Propriété de la commune, le moulin a été classé monument historique en 1975.

Coquetterie d'artiste ?

Le célèbre peintre Turner après son périple en Loire en 1826 l'a dessiné avec trois arches, puis peint avec quatre.

Le moulin pendu

Comme on le verra plus loin, saint Martin est l'un des patrons des meuniers.

Aussi, en traversant la Loire entre Oudon et Champtoceaux, le marcheur peut observer à gauche les vestiges d'un ancien moulin. Longtemps considéré comme le dernier péage fluvial fortifié de France, c'est au début de ce siècle que ces ruines ont été attribuées à celles d'un moulin.

« Moulin pendu », tel qu'il est décrit actuellement, ce pourrait être plutôt un moulin à farine de type « bateau à arbre », comme il en a existé des dizaines sur la Loire; plus spécifiquement

attaché aux piles de certains ponts et gênant considérablement la navigation des bateaux. La meunerie hydraulique fut active jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

La 1^{re} arche s'accrochant au coteau date du XIII^e siècle, la seconde daterait de la fin du XV^e siècle. Il existait à proximité un péage fluvial, depuis le VII^e siècle ; une digue de pieux coupait la Loire depuis l'Île Neuve au nord permettant de canaliser les bateaux pour contrôler les marchandises et faire payer les taxes attenantes.

La citadelle et le prieuré

La citadelle de Champtoceaux était un ensemble considérable, plus d'une fois et demie la citadelle actuelle de Carcassonne. Démantelée au XV^e siècle, il en reste des vestiges importants. En 1040 Geoffroy de Châteauceaux donne aux moines de Marmoutier un terrain à titre héréditaire sur lequel s'élève déjà un bâtiment dédié à saint Jean-Baptiste.

Marmoutier était la grande abbaye fondée par saint Martin en 372. Tout en étant évêque de Tours, il voulait rester moine et avait installé ce grand monastère sur le bord de la Loire, à la porte de la ville. De nombreux prieurés seront fondés par cette abbaye au XI^e siècle, notamment à Nantes (actuel Passage-Sainte-Croix, départ de la Via Sancti Martini à Nantes), Liré (voir p.15) et Montjean (voir p.24).

Les ruines visibles aujourd'hui ne sont pas celles du prieuré original détruit lors du siège de 1420, reconstruit à nouveau pendant les guerres de Religion, occupé successivement par les protestants puis les catholiques. Les murs actuels sont du XVI^e siècle. Ils ont été saccagés et brûlés à la Révolution, en 1794. Le prieuré, soumis à la juridiction de l'évêché de Nantes, avait une fonction religieuse et économique. Trois moines en avaient la responsabilité : le prieur, le cellerier-économe et l'hôtelier. Des civils, surtout des paysans, en assuraient les tâches quotidiennes. Des droits étaient associés au prieuré : de passage (péage féodal sur la Loire), de chauffage (coupe de bois), de grain (moulins), de pêche... On lui doit l'ouverture d'écoles à Châteauceaux, de lieux de soins, d'accueil de voyageurs pauvres...

Dans cette propriété privée, les vestiges du prieuré Saint-Jean-Baptiste sont visibles depuis la brèche dans le mur d'enceinte à droite de la poterne d'entrée de la citadelle.



■ CHAMPTOCEAUX

La léproserie Saint-Lazare

Il ne subsiste qu'un seul des murs de ce qui fut la chapelle attenante à une léproserie. Les ruines étaient encore visibles jusqu'en 1942, date à laquelle elles furent utilisées comme matériau de construction.

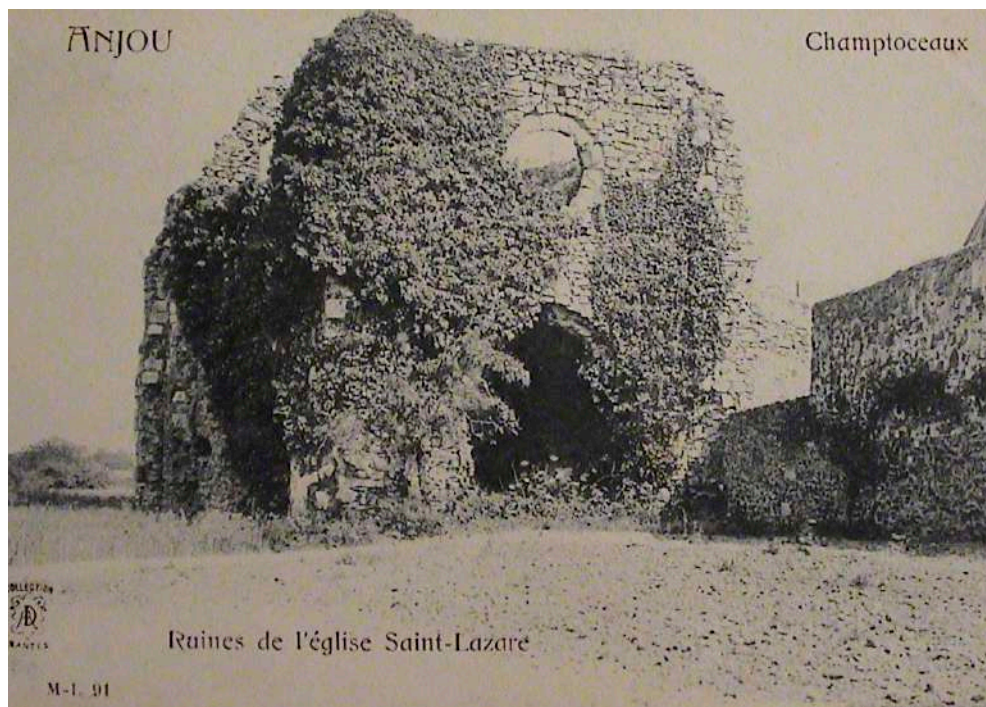
Sur la léproserie elle-même, peu d'archives valides ont été identifiées, aucune étude archéo-biologique n'a été faite, comme pour la plupart de ces établissements en France.

Classiquement les « maisons des lépreux (*domus leprosorum*) » étaient construites le long des voies fréquentées, au carrefour de plusieurs paroisses à distance des bouges pour raisons sanitaires.

De nombreux vestiges intitulés léproseries (maladreries...) sont connus sur les deux rives de Loire.

Dans ces établissements il n'y avait pas que des lépreux ; ils pouvaient servir de simples refuges, d'établissements de soins, de lieux de mise à l'écart de personnes, en particulier d'étrangers de la commune.

La présence d'une chapelle semble attester de l'existence d'un lieu qualifié de léproserie. On doit la construction de cette chapelle (1190 ?) à un laïc nommé Perdriel, « bourgeois » de Champtoceaux obéissant ainsi aux principes édictés par l'Église au concile de Latran en 1179, recommandant la contribution des populations en direction des lépreux.



Anciennes ruines de la léproserie Saint-Lazare

Saint Martin avait en quelque sorte anticipé cette demande, puisqu'au retour d'un voyage à Trèves, il rencontre et guérit un lépreux à la porte de Paris.

C'est l'origine de la porte Saint-Martin et de tout le quartier éponyme.



La Porte Saint-Martin à Paris



*Martin guérit un lépreux à la porte de Paris
Fresque de l'église Saint-Martin du Cellier*

■ DRAIN ET LIRÉ, DEUX PRIEURÉS POUR DEUX SAINTS MARTIN

Deux saints Martin « cohabitent » dans l'histoire de notre région : saint Martin de Tours, qui fait l'objet de cette publication et saint Martin de Vertou, ayant vécu un peu plus tard, né vers 527 à Ratiatum (Rezé), et mort vers 613 à Vertou. Tous les deux ont été fondateurs de monastères ayant essaimé dans différents prieurés. La Via Sancti Martini passe en contrebas de ces deux bourgs, mais le marcheur pourra faire un écart pour les découvrir.

DRAIN :

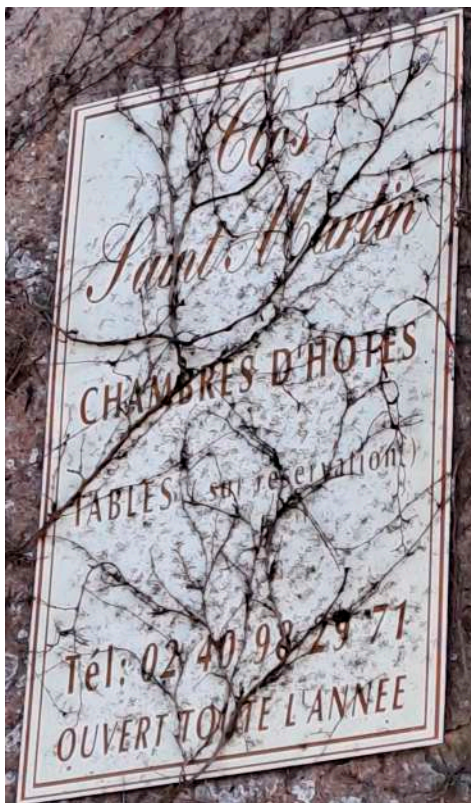
Le prieuré de Saint-Martin de Vertou

On trouve une trace de Drunium vers l'an 1 000 quand la Grande Peur submergeait l'Europe, dérivé du mot celte deru désignant « le chêne ».

Une forêt devait recouvrir la commune aux premiers siècles. La localité est attestée en 1123, période de fondation du premier royaume de Jérusalem par les Croisés. Au lieu-dit « la Nigaudière » à proximité de la boire, un établissement de bains gallo-romain a été découvert fortuitement. Le prieuré Saint-Martin doit son origine au développement de l'abbaye fondée par saint Martin de Vertou vers 575 au sud de Nantes.

Ce monastère de Vertou abritant près de 300 moines, il était nécessaire d'essaimer en créant des prieurés. Mais un peu plus tard, en 853, il fallut fuir devant les Normands remontant la Loire. Revenus au XI^e siècle, les moines font bâtir l'église Notre-Dame de Drain sur un ancien sanctuaire celtique.

Ce sanctuaire fut d'un grand renom jusqu'au XVIII^e siècle. Les bateliers passant par le port de Drain respectaient la coutume d'invoquer Notre Dame dont la silhouette de l'église s'élevait au-dessus de la vallée. (source Jean-Camille Emeriau)



Devant la mairie, une plaque d'une ancienne hôtellerie rappelle le lien historique de Drain avec saint Martin de Vertou

LIRÉ :

Le prieuré de Marmoutier

Liré est réputé pour être le village natal de Joachim du Bellay. La localité était connue sous les appellations Liriacus en 1070 et Lireium en 1118.

Elle est attestée sous sa forme latine Liriacum en 1123. Au X^e siècle, les moines

de Marmoutier créent le prieuré Notre-Dame qui fonde l'emplacement actuel du bourg. Une charte du seigneur de Liré datant de 1221 fixe les droits respectifs des moines, du seigneur et des habitants. Au Moyen Âge le fief relève de Champtoceaux.

Le prieuré est supprimé au XVI^e siècle.



Loges des moines, vestige de l'ancien prieuré, derrière l'église de Liré

■ NOTRE-DAME DU-MARILLAIS



L'église actuelle de Notre-Dame-du-Marillais

À la confluence de l'Èvre et de la Loire, se trouve le sanctuaire dédié à Notre Dame. Le sanctuaire est lié à l'apparition de la Vierge Marie à saint Maurille en 430. Maurille est un disciple de saint Martin, formé par lui dans son abbaye de Marmoutier. Martin décide d'évangéliser les campagnes, mais comme il ne peut aller partout, il envoie des missionnaires en Anjou, notamment Maurille à Chalennes. Maurille est né à Milan. Il est attiré en Gaule par la réputation de Martin et de son abbaye de Marmoutier. Après un certain temps passé à Marmoutier, Maurille est donc envoyé en mission à Chalennes, à la confluence du Layon et de la Loire. Après Montjean, Chalennes est l'étape pour le pèlerin sur le chemin vers Tours, avec en particulier l'église Saint-Maurille, construite sur le rocher au bord du fleuve. En 423, il est sollicité par les Angevins pour devenir leur évêque.

Saint Maurille, disciple de saint Martin, reçoit une apparition de la Vierge Marie



Alors qu'il est en tournée pastorale au Mont-Glonne tout proche, Maurille voit la Sainte Vierge lui apparaître. Elle lui demande que l'on célèbre la fête de sa naissance. Cette fête de la Nativité de la Vierge Marie est bien inscrite au calendrier de l'Église. Au Marillais, elle donne lieu à une journée de pèlerinage organisée le dimanche le plus proche du 8 septembre.

Le sanctuaire actuel

La vitalité du sanctuaire est liée à l'histoire de la région, comme en 786, avec Charlemagne qui, après une victoire remportée au pied du Mont-Glonne, fait agrandir et embellir la chapelle.

En 1878, Mgr Freppel, évêque d'Angers, confie l'animation du sanctuaire aux pères montfortains. La chapelle actuelle est construite entre 1890 et 1913, puis consacrée

La même scène de l'apparition sur un vitrail de la chapelle



après la Première Guerre mondiale, le 7 octobre 1920. A côté du pont traversant l'Èvre, la croix Pichon restaurée indique l'endroit de l'apparition de la Vierge à saint Maurille.



La Croix Pichon restaurée, à l'emplacement d'une ancienne chapelle marquant l'apparition de la Vierge Marie à saint Maurille



L'église abbatiale de Saint-Florent-le-Vieil

■ SAINT-FLORENT-LE-VIEIL

Le site du Mont-Glonne dominant la Loire, sur un axe de circulation, explique qu'il soit devenu très tôt un lieu de peuplement. La cité doit son nom à l'ermite Florent, mais la fondation de l'abbaye bénédictine par saint Mauron est attestée par une charte de 717-718.

Les assauts bretons et vikings obligent les moines à fuir en Bourgogne, en passant par Saumur où ils fondent un nouveau monastère. Vers Tours, la Via Sancti Martini fait ainsi le lien entre « Saint-Florent-le-Vieil » et « Saint-Florent-le-Jeune », aujourd'hui Saint-Hilaire-Saint-Florent. Après les guerres de Religion qui endommagent la cité, l'abbaye est reconstruite par les moines bénédictins mauristes.

Saint Florent, disciple légendaire de saint Martin.



*La rencontre entre saint Martin et saint Florent
Tapisserie de la Ville de Saumur*

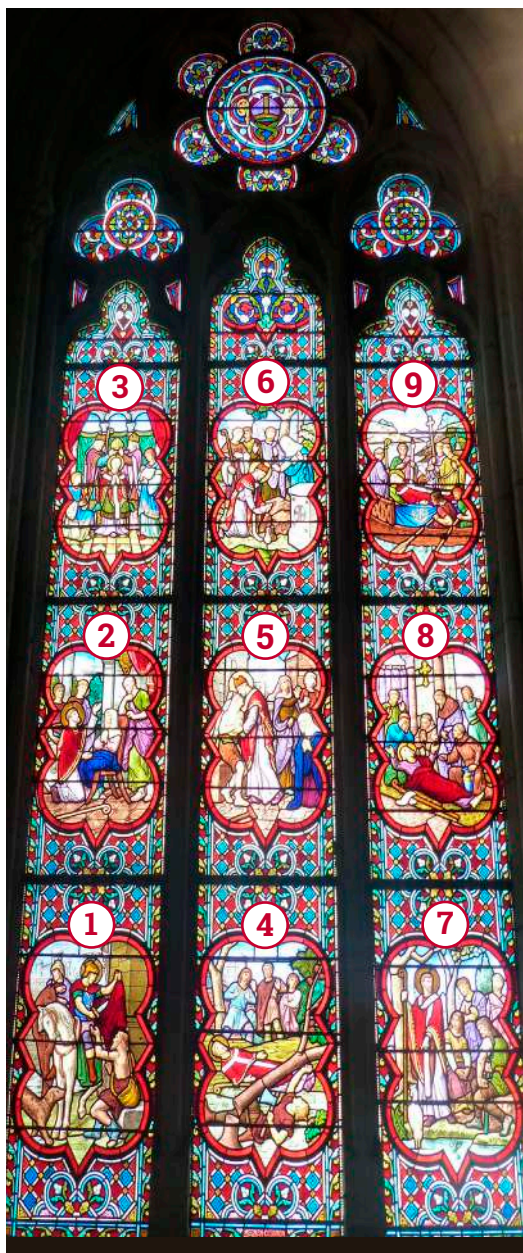
© Conservation du Patrimoine - Département de Maine-et-Loire

Florent et son frère Florian sont natifs de la province de Norique (actuelle Basse-Autriche). Convertis au christianisme, ils sont arrêtés pour être exécutés. Florent est sauvé par un ange qui lui dit de se rendre auprès de Martin qui l'ordonnera prêtre. Il se met en route et dans le même temps, un ange apparaît à Martin pour lui annoncer cette visite. Florent arrive donc à Tours et se prosterne devant Martin qui reconnaît l'homme annoncé par l'ange et l'ordonne prêtre. Il est envoyé un peu plus tard par le saint évêque sur le Mont-Glonne afin d'y annoncer l'Évangile. Mais ce récit est légendaire.

Le vitrail de saint Martin

Ce vitrail est situé dans le chœur de l'église abbatiale, à droite en regardant le maître-autel. Il évoque 9 scènes de la vie de saint Martin que l'on peut lire de gauche à droite et de bas en haut.

- 1 La charité de saint Martin : en 336, à Amiens, Martin partage son manteau avec un pauvre mendiant qui meurt de froid.
- 2 Martin fait le voyage entre Poitiers et sa Pannonie natale (aujourd'hui Szombathely en Hongrie) pour annoncer l'Évangile à ses parents.
- 3 À la demande des Tourangeaux, Martin devient évêque de Tours en 371.
- 4 Les habitants d'un village acceptent d'abattre un arbre consacré aux faux dieux, à condition que saint Martin le reçoive et meure dans sa chute. Par un signe de croix, il fait tomber l'arbre de l'autre côté.
- 5 Martin embrasse et guérit un lépreux aux portes de Paris, d'où aujourd'hui la Porte Saint-Martin, le quartier Saint-Martin, le canal Saint-Martin...
- 6 Martin va à Agaune (aujourd'hui en Suisse) pour demander des reliques de saint Maurice (voir encadré p.20).
- 7 Martin parle aux oiseaux et ceux-ci lui obéissent (voir la légende du martin-pêcheur p.30).
- 8 Mort de saint Martin à Candes le 8 novembre 397.
- 9 Transport du corps de saint Martin par la Loire entre Candes et Tours, pour sa sépulture le 11 novembre. Une légende raconte qu'au passage de son corps, les rives se couvrent de fleurs. C'est « l'Été de la Saint Martin ».



L'église abbatiale de Saint-Florent-le-Vieil

■ SAINT-FLORENT-LE-VIEIL

Saint Maurice

Pourquoi saint Martin serait-il allé chercher des reliques de saint Maurice, d'après le récit fait par Guibert de Jembloux, secrétaire d'Hildegarde de Bingen au XII^e siècle ?

Comme saint Maurice, saint Martin a refusé de combattre. Il demande à l'empereur Julien de lui donner son congé de l'armée, à la veille d'un combat décisif à Worms en 356. De son côté, en 286, Maurice et la légion Thébaine opposent le même refus à l'empereur Maximien César qui les appelle à combattre dans la région actuelle du Valais en Suisse.

C'est pour eux un véritable dilemme. Il y a dans l'armée ennemie des Bagaudes qui sont chrétiens comme eux. De plus, il faudrait « *prêter serment sur les autels consacrés aux démons* ». Ils seront tous exécutés. Martin a donc une grande admiration pour Maurice et va aller à Agaune prendre la terre du champ des martyrs, d'où sort alors le sang des victimes. Il en remplit trois vases : un pour sa cathédrale de Tours, un pour la cathédrale d'Angers qui pour cette raison s'appelle Saint-Maurice et un pour sa paroisse de Candès.



Reliquaire du sang de saint Maurice dans la collégiale de Candès-Saint-Martin

Bonchamps et saint Martin : des soldats, des hommes de miséricorde

Le tombeau de Bonchamps, situé dans la quatrième travée, à gauche en montant vers le chœur, est un chef d'œuvre du sculpteur David célébrant le geste de Bonchamps « *Grâce aux prisonniers* ». Il se situe pendant la guerre dite « de Vendée », alors que l'armée des insurgés vendéens reflue vers la Loire. 5 000 prisonniers républicains sont alors enfermés dans l'abbatiale. Les Vendéens veulent les exécuter, en représailles des massacres commis, par l'armée républicaine. C'est dans un geste totalement à contre-courant de l'extrême violence de l'époque, que Bonchamps ordonne, avant de mourir de ses blessures, de laisser la vie sauve aux prisonniers. C'est le célèbre « *Grâce aux prisonniers* » inscrit sur le tombeau réalisé par David d'Angers, lui-même républicain, mais dont le père avait eu ainsi la vie sauve puisqu'il faisait partie des prisonniers graciés. De son côté, Martin, officier de l'Empire romain, faisait l'admiration de ses contemporains.

Devenu évêque de Tours, il fait le déplacement à Trèves pour demander la grâce de prisonniers condamnés à mort (voir p.29 le vitrail de l'église Saint-Martin de Beaupréau). Dans la conclusion de sa Vita sancti Martini, Sulpice Sévère dit de Martin « *Ah ! l'homme heureux, en vérité, en qui il n'était point de tromperie, ne jugeant personne, ne condamnant personne, ne rendant à personne le mal pour le mal. Car telle était la patience dont il s'était armé contre toutes les offenses...* ». Martin et Bonchamps ont été chacun à leur façon des hommes de pardon et de miséricorde.



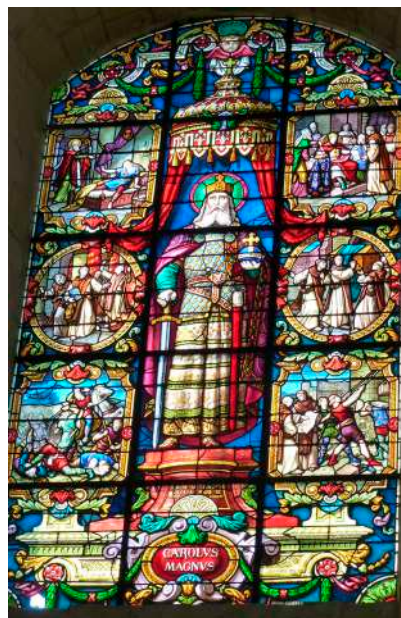
Le tombeau de Bonchamps, réalisé par David d'Angers



*La tour Charlemagne, vestige de l'ancienne basilique sur le tombeau de saint Martin à Tours.
À gauche, dôme de la basilique actuelle.*

Charlemagne et la dévotion à saint Martin

À partir du roi Clovis, les souverains francs considèrent saint Martin comme étant l'un des principaux patrons du royaume et lui manifestent une grande dévotion. Dès le VIII^e siècle, la nouvelle dynastie carolingienne lui manifeste la même dévotion. Non seulement Charlemagne se rend en pèlerinage au tombeau de saint Martin, mais il porte aussi une attention particulière à la vie et l'avenir de la basilique Saint-Martin de Tours et de ses serviteurs. C'est lors de l'un de ses passages à Tours que Charlemagne y perd son épouse Luitgarde dont la sépulture réside toujours sous la tour Charlemagne, tour du transept nord, vestige de l'antique basilique Saint-Martin détruite en 1802.



Le vitrail de Charlemagne au-dessus du porche d'entrée de l'abbatiale Saint-Florent

■ VIGNES, MOULINS ET SAINT MARTIN

Saint Martin, patron des vigneron, ... avec saint Vincent

Le lien entre saint Martin et le vin est bien attesté. La légende des trois pichets dit que Martin aurait rapporté de Panonnie un plant de vigne qui grandit au cours du voyage. Arrivé en Touraine, Martin le planta près de son abbaye de Marmoutier. Il faut du vin pour célébrer la messe. La vigne assura de belles grappes jusqu'à donner suffisamment de jus pour remplir trois pichets. Au premier pichet avalé, la joie gagna le cœur des buveurs qui se mirent à chanter comme des oiseaux ; au second, ils se sentirent forts comme des lions mais au troisième, ils se surprisent tous à braire comme des ânes. Et à propos d'âne, la tradition retient que celui de Martin se mit à brouter les sarments du clos de l'abbaye. À la surprise des moines, la vigne fut d'un meilleur rapport à l'automne : ce fut l'introduction de la taille courte. Pour récompenser son âne de cette belle découverte, Martin lui donne son nom. Chacun sait que les ânes s'appellent Martin. Traditionnellement, c'était à la saint Martin que l'on goûtait ou « martinait » le vin nouveau. De nombreux dictons évoquent ce lien, comme « À la saint Martin, mets l'oie au pot, tire ton vin, invite ton voisin ».

Saint Martin, patron des meuniers

Dans de nombreuses régions, saint Martin est invoqué comme patron des meuniers sans que l'on sache très bien pourquoi. Sa fête, le 11 novembre, marque le commencement de l'hiver. C'était un jour où l'on allumait des feux de joie et où se tenaient de grandes foires médiévales. C'était aussi une période d'embauche de valets de moulins, de paiement de fermage... Tout au long de la Via Sancti Martini, le marcheur verra de nombreux moulins à vent ou à eau, en se souvenant du vieux dicton « À la saint Martin, bois ton vin et laisse l'eau courir au moulin ».



© Fabrice Vincent Agence Outremer/449

La Via Sancti Martini traverse de nombreux vignobles. Ici, à la sortie de Saint-Florent-le-Vieil, elle longe « La Pierre à Fourneau ». C'est une ancienne vigne de Julien Graçq. Le célèbre écrivain qui est né et a vécu à Saint-Florent-le-Vieil, a légué ce terrain à la commune. L'association Vigne et patrimoine du Mont-Glonne a replanté 2 500 pieds par souscription auprès de 1 700 personnes de toute la France, d'Europe et d'ailleurs, ayant des racines à Saint-Florent. Cette vigne associative et participative est entretenue par une centaine de bénévoles motivés par la culture de la vigne, la restauration des vieux murs, les cabanes de vignes... Des ceps venant de Hongrie, pays de saint Martin, ont été plantés en 2023, Saint-Florent-le-Vieil étant jumelé avec Tihany sur le lac Ballaton.



Le moulin à vent de l'Épinay, ouvert à la visite, domine un beau paysage sur la commune déléguée de La-Chapelle-Saint-Florent. Il date de 1822 et est toujours en fonctionnement. On y écrase le blé et le sarrasin pour fabriquer la bonne farine de meule de pierre.

■ SAINT-LAURENT-DU-MOTTAY, une dépendance de l'abbaye de Saint-Florent



Belle cheminée dans la mairie, ancienne prévôté

Elle était le siège de la prévôté de l'abbaye. Une statue de saint Florent dans l'église rappelle ce lien.

Le prévôt tenait des assises régulières dans son hôtel prévôtal. Il était chargé de l'administration des fiefs appartenant aux moines de Saint-Florent.

On trouve encore une partie de cette maison prévôtale, aujourd'hui la mairie, avec une salle de justice ornée d'une cheminée sur laquelle une scène de l'Annonciation est représentée en relief, entourée de médaillons sculptés.

Le plafond est formé de vingt solives cannelées et d'une très belle poutre ornée de trente médaillons représentant des monstres.

Pendant les guerres de Vendée, Saint-Laurent-du-Mottay s'engagea dans l'insurrection catholique comme toute la région, mais il semble que la commune ait été oubliée en 1794 par les colonnes infernales. Ce fut la seule du district à être épargnée.

■ LE MESNIL-EN-VALLÉE

Le bourg du Mesnil-en-Vallée, traversé par la Via Sancti Martini, est implanté en retrait de la Loire.

Il se niche en dessous d'un plateau propice aux activités agricoles, à la polyculture et à l'arboriculture qui annonce le bocage des Mauges. Il offre un large panorama sur la Loire. Tout en bas, la Thau, un ancien bras du fleuve, serpente le long d'une vallée aux prairies souvent inondées l'hiver.

L'église est sous le patronage de Notre Dame que l'on retrouve à la sortie du bourg avec la charmante petite chapelle Notre-Dame-de-la-Salette.



En écho à l'apparition de la Sainte Vierge au Marillais, voici évoquée ici une autre apparition : à La Salette, en Isère le 19 septembre 1846. Mais au fait d'où vient le mot de chapelle ? C'est à Aix (aujourd'hui en Allemagne), que Charlemagne fait construire à côté de son palais impérial, un sanctuaire pour abriter la « capa » ou « chape » ayant appartenu à saint Martin. Cette cape est la relique la plus précieuse des rois francs et carolingiens. Le lieu ainsi créé pour l'abriter donne son origine au mot chapelle (littéralement lieu pour la cape) et donc aussi au nom de la ville d'Aix-la-Chapelle.



La Loire vue de l'église de Montjean

■ MONTJEAN-SUR-LOIRE

Port de Loire et prieuré de Marmoutier

Montjean est un village typique des bords de Loire. La commune a longtemps vécu au rythme du fleuve. C'était le premier port de Loire en 1838 avec près de 6 000 passages de bateaux par an. Un peu plus loin dans le temps, c'est ici aussi que les moines de Marmoutier implantent un prieuré comme à Champtoceaux et Liré et divers autres lieux de l'Anjou. Le parc du Prieuré porte bien son nom, en référence à cette implantation. Il se situe entre la rue d'Anjou, la rue du Prieuré et la rue de la Garenne, au-dessus de la piscine. Un peu plus loin, le Bourg-aux-Moines témoigne aussi de ce passé.

Une charité de saint Martin

Une observation attentive permet de voir une sculpture au fronton d'une maison de la rue d'Anjou.

Elle représente une « charité de saint Martin ». Au centre, saint Martin coupe son manteau pour en revêtir le pauvre, le suppliant à genoux et les mains jointes.

À droite, derrière un pilier, un moine satisfait assiste à la scène, en nous regardant comme pour nous dire, « faites comme lui ». À gauche, un diable ventru ne peut que se désoler de voir que Martin a suivi la voie du bien.





■ ET APRÈS MONTJEAN-SUR-LOIRE, VERS CHALONNES-SUR-LOIRE

En quittant Montjean, le chemin offre une vue privilégiée sur les anciens sites miniers qui rappellent l'importance des activités d'extraction de charbon et de production de chaux. Par la Loire et ses affluents, cette production était commercialisée dans tout l'ouest.



Chevalement de mine à la sortie de Montjean

À Chalonnnes-sur-Loire, le marcheur-pèlerin retrouve saint Maurille que saint Martin avait envoyé à la confluence du Layon et de la Loire. Puis le chemin passe par Angers, Saumur, Candès-Saint-Martin, avant d'arriver à Tours.

LA VIA SANCTI MARTINI DE BEAUPRÉAU À NOTRE-DAME-DU-MARILLAIS

De l'église Saint-Martin de Beaupréau jusqu'à Notre-Dame-du-Marillais, l'itinéraire « Au fil de l'Èvre » permet de rejoindre le tracé de la Via Sancti Martini longeant la Loire entre Nantes, Angers et Tours. Une liaison avec Saint-Laurent-sur-Sèvre est en projet.

■ BEAUPRÉAU

La paroisse et l'église Saint-Martin de Beaupréau

La fondation de la paroisse Saint-Martin remonte au X^e siècle.

L'abbaye bénédictine Saint-Serge d'Angers fonde un prieuré parmi les mieux dotés et les plus puissants de l'Anjou. Au XI^e siècle, un bourg se développe autour du prieuré. L'église est reconstruite en 1062.

La paroisse est séparée du prieuré avant 1245. C'est alors une des cures les plus importantes du diocèse d'Angers.

Vétuste, la flèche du clocher doit être détruite en 1860. En 1885, la construction d'un nouvel édifice est décidée.

Commencée en 1891, la nouvelle église est achevée en 1894 sur le modèle du XIII^e siècle cher à l'architecte Alfred Tessier de Beaupréau, l'un des pionniers de l'art néo-gothique en France au XIX^e siècle.

L'église reçoit son décor à partir de 1901. Elle renferme de nombreux éléments mobiliers inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques dont ses vitraux consacrés à saint Martin. Remarquez à l'extérieur le triple porche avec son tympan du sculpteur François Biron avec la Charité de saint Martin, la statue de saint Martin évêque et les statues-colonnes des évangélistes.



La célèbre scène du partage du manteau sur la façade de l'église Saint-Martin





L'oratoire de la Sainte-Face

Dans le transept sud se trouve un rare monument sépulcral composé d'une Sainte Face du Christ, des instruments de la Passion et de ses deux lampes de sanctuaire. Il est installé en 1897.

La face du Christ souffrant s'était imprimée sur le voile avec lequel sainte Véronique avait essuyé le visage de Jésus avant sa mort sur la croix. En 1849, cette image était apparue miraculeusement et plus nettement sur ce voile conservé à Rome.

Le culte de la Sainte-Face allait alors se développer avec notamment l'archiconfrérie de la Sainte-Face fondée en 1885.

Le vénérable Léon Papin-Dupont, surnommé le « saint homme de Tours » en fut l'ardent propagateur. C'est lui qui retrouva en 1860 le tombeau de saint Martin sous les vestiges de l'ancienne basilique disparue après la Révolution.



■ LES VITRAUX DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE BEAUPRÉAU

L'ensemble du décor mobilier est installé dans le premier quart du XX^e siècle.

Les sept vitraux du chœur, consacrés à saint Martin de Tours sont les éléments mobiliers les plus remarquables de l'église.

Ils ont été installés en 1905 et 1906 par le maître verrier angevin Jean Clamens.

Ce sont de beaux vitraux-tableaux caractérisés par la qualité du dessin, la vaste palette des couleurs, la profusion des détails.

1 *La conversion de la mère de saint Martin*

Saint Martin est averti en songe qu'il doit rejoindre ses parents en Illyrie. Il convertit sa mère mais son père s'y refuse du fait de son statut privilégié de tribun militaire.

2 *La guérison du lépreux*

Revenant de Trèves, saint Martin passe à Paris. Escorté par une foule immense, il voit un lépreux, l'embrasse et le bénit. Aussitôt le lépreux est guéri. La porte Saint-Martin à Paris rappelle cet événement.

3 *La messe de saint Martin*

Saint Martin vient de secourir un pauvre sans vêtement juste avant de célébrer la messe. En signe de reconnaissance, un globe de feu apparaît au-dessus de sa tête. Cet épisode est aussi appelé *La seconde charité de saint Martin*.

4 *Le pardon des hérétiques*

Il s'agit de l'hérésie de l'évêque d'Avila, Priscillien. Condamné à l'exil, il demande à être jugé à Trèves par l'empereur. Saint Ambroise de Milan et saint Martin se rendent auprès du nouvel empereur Maxence pour demander sa grâce et celle de ses disciples.

5 *Le sacre de saint Maurille par saint Martin*

Saint Martin est mort en 397 et saint Maurille, ordonné évêque d'Angers en 423. Cette scène rapportée par la tradition, est donc légendaire. Mais saint Maurille était bien un disciple de saint Martin qui l'avait envoyé évangéliser la région de Chalonnnes.

6 *La mort de saint Martin*

En 397, malgré sa vieillesse (il a plus de 80 ans), saint Martin se rend à Candés, entre Chinon et Saumur, pour réconcilier la communauté paroissiale divisée. Son intervention est un succès, mais il meurt d'épuisement le 8 novembre.

7 *La gloire de saint Martin*

Après sa mort, saint Martin est emporté au ciel par des anges et accueilli par le Christ de la Résurrection dans sa mandorle, sous le regard des clercs, fidèles, pauvres et soldats.



1



2



3



4



5



6



7



■ AU FIL DE L'ÈVRE, CÔTÉ NATURE

Prenant sa source à Vezins près de Cholet, l'Èvre est une belle rivière calme et sinueuse, dont les méandres permettent de découvrir chaussées, moulins et panoramas sur les vallées. Le chemin « Au fil de l'Èvre » a été créé pour mettre en valeur cet écrin de verdure.

■ LE MARTIN-PÊCHEUR ET LE BROCHET

Au fil de l'Èvre, la Via Sancti Martini est aussi une belle opportunité pour découvrir la richesse de la flore et de la faune. Dans l'abondant bestiaire lié à saint Martin, on trouve le martin-pêcheur, oiseau discret que l'on peut apercevoir volant telle une flèche au-dessus de l'eau. La légende de son nom tient à l'histoire suivante : alors que Martin remonte la Loire entre Tours et Candès, il voit des oiseaux plongeurs qui n'ont cessé d'attraper des poissons pour les manger. « *Voilà, dit Martin, l'image des démons : ils tendent des pièges aux imprudents, les font prisonniers à leur insu, dévorent leurs victimes, et ne peuvent se rassasier d'en dévorer* ». Il leur ordonne alors de partir et les oiseaux lui obéissent.

La légende ajoute que pour les remercier, Martin leur donne son nom et un magnifique plumage multicolore.

Autre anecdote, à propos du brochet : comme les moines de l'abbaye Marmoutier n'ont rien pris à la pêche, Martin leur dit de jeter le filet à un endroit précis.



Et les moines sortent alors de l'eau un magnifique brochet. Les nombreux pêcheurs présents sur les bords de l'Èvre pourront peut-être l'invoquer en cas de partie de pêche difficile.

■ UNE VARIANTE PAR LA-CHAPELLE-AUBRY

L'actuelle église Saint-Martin a été édifiée en 1830, en remplacement d'un édifice roman très ancien. La tradition attribue la fondation de ce lieu de culte à l'ermite Albéric, sans doute vers l'an mille, dans un lieu adapté, fond de vallon verdoyant, socle rocheux pour bâtir l'église et le bourg, isolé au confluent de deux ruisseaux mais bordé de terres fertiles.



La charité de saint Martin dans une ancienne baie romane de l'église

INFORMATIONS PRATIQUES

LES TRACÉS DES CHEMINS

- Entre Champtoceaux et Montjean-sur-Loire, tracé sur ce lien
<https://www.visorando.com/randonnee-/8669189>



- Entre Beaupréau et Notre-Dame-du-Marillais,
par le GRP « Au fil de l'Èvre »
<https://www.visorando.com/randonnee-quatre-jours-au-fil-de-l-evre-dans-les-m/>

Pour l'aide au départ,
le carnet de marcheur-pèlerin saint Martin et les hébergements
www.viasanctimartini.fr – viasmpaysloire@gmail.com



Pour découvrir les différents sites traversés et avoir les informations pratiques
02 41 72 62 32 – www.osezmauges.fr



VIA
SANCTI
MARTINI

PAYS DE LA LOIRE

viasmpaysloire@gmail.com
www.viasanctimartini.fr

